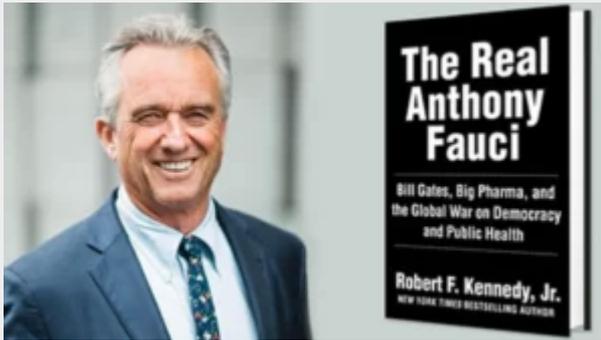
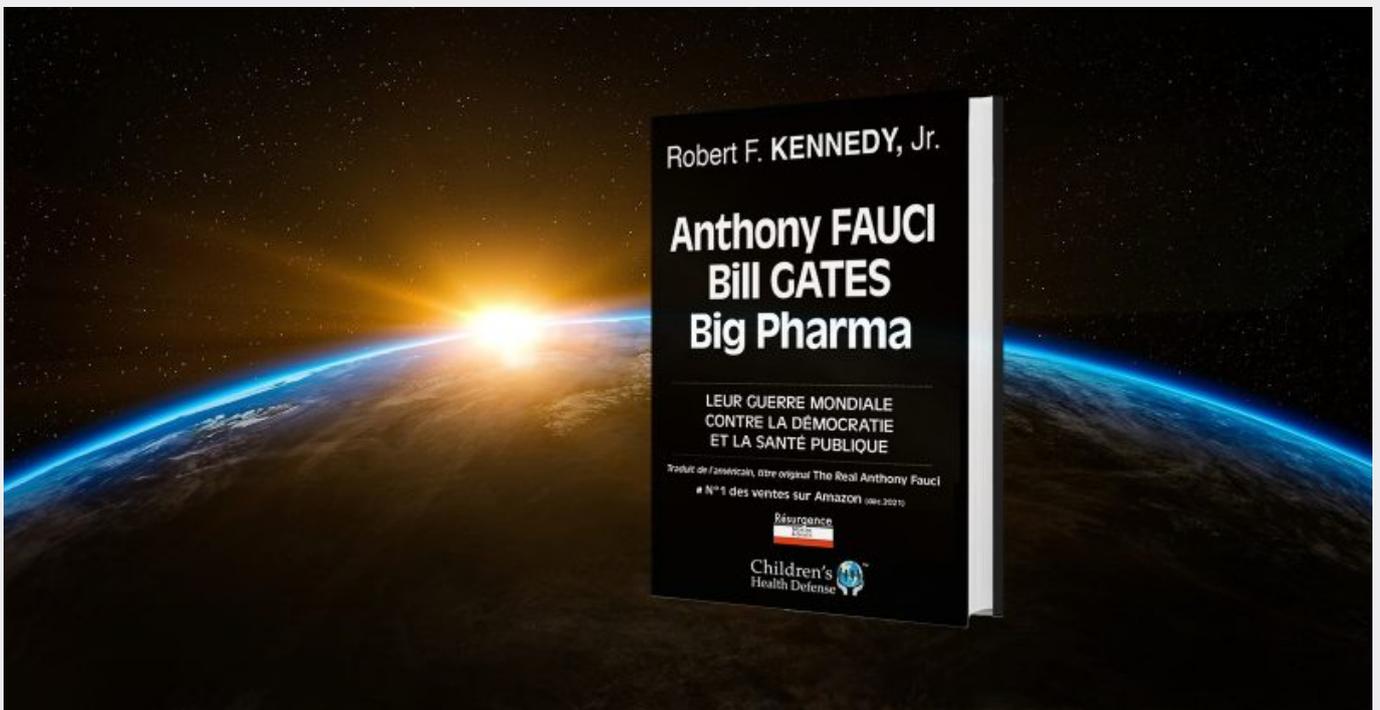


Fauci et la grande arnaque du SIDA. Mise à jour



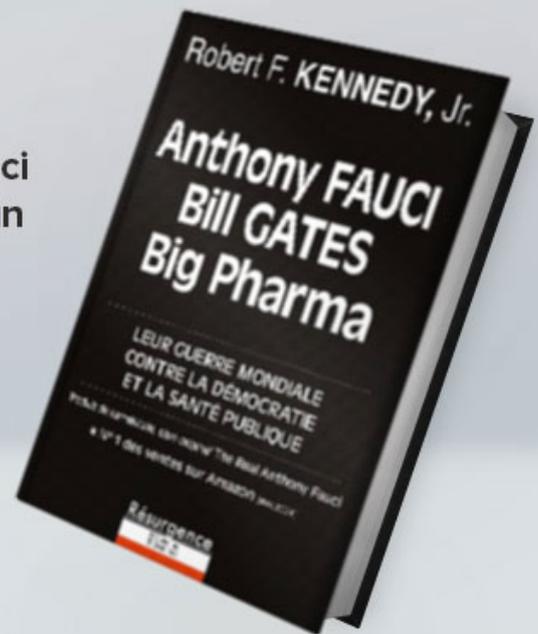
[Source : childrenshealthdefense.eu]

Anthony Fauci, Bill Gates, Big Pharma et leur guerre mondiale contre la démocratie et la santé publique



“Ce livre vous expliquera qu’Anthony Fauci n’a pas agi pour la santé publique, c’est un homme d’affaires qui a abusé de ses fonctions pour enrichir ses partenaires pharmaceutiques...”

— Robert F. Kennedy, Jr.



Extrait:

En tant que défenseur de la santé publique, d’une science solide et d’autorités régulatrices indépendantes, libres de toute corruption et de tout lien financier avec l’industrie pharmaceutique, j’ai combattu le Dr Fauci pendant de nombreuses années. Je le connais personnellement, et l’impression que j’ai de lui est très différente de celle qu’ont mes collègues démocrates, qui l’ont d’abord connu comme la star des conférences de presse COVID télévisées de la Maison Blanche ; poli, humble, sérieux, attachant et endurant la critique sans broncher. Le Dr Fauci a joué un rôle historique en tant qu’architecte principal de la «capture des agences» – la prise de contrôle des agences de santé publique américaines par l’industrie pharmaceutique.

Hélas, l’incapacité du Dr Fauci à atteindre les objectifs de santé publique pendant la pandémie de COVID n’est pas surprenante. Elle découle d’un schéma trop classique dans lequel la santé et la sécurité publiques sont sacrifiées sur l’autel des profits pharmaceutiques et de l’intérêt personnel. Il a toujours fait primer les profits de l’industrie pharmaceutique sur la santé publique. Les lecteurs de ces pages apprendront comment, en exaltant la médecine brevetée, le Dr Fauci a, toute sa longue carrière durant, régulièrement falsifié la science, trompé le peuple et les médecins, et menti sur les questions d’innocuité et d’efficacité. Cet ouvrage, qui détaille les malversations du Dr Fauci, inclut ses crimes contre les centaines d’orphelins et enfants placés, noirs et hispaniques, auxquels il a infligé des expériences médicales cruelles et mortelles. Il traite également de son rôle – avec Bill Gates – dans la transformation de centaines de milliers d’Africains en rats de laboratoire pour des essais cliniques à moindre coût de médicaments expérimentaux dangereux qui, une fois approuvés, restent financièrement hors de portée de la plupart des autochtones. Vous apprendrez comment le Dr Fauci et Gates ont transformé le continent africain en un

dépotoir de médicaments périmés, néfastes et inefficaces, dont beaucoup ont été abandonnés pour des raisons de sécurité aux États-Unis et en Europe.

Vous découvrirez comment l'étrange fascination du Dr Fauci pour les expériences dites de «gain de fonction», visant à créer des superbactéries pandémiques, ainsi que ses généreuses subventions en faveur de ces essais, rendent plausible l'éventualité ironique qu'il ait pu jouer un rôle dans le déclenchement de la pandémie mondiale – dont deux présidents américains lui ont confié la gestion. Vous découvrirez également la stratégie qu'il a appliquée pendant 20 ans pour promouvoir de fausses pandémies dans le but de promouvoir de nouveaux vaccins, de nouveaux médicaments et de faire plaisir aux entreprises pharmaceutiques. Vous découvrirez comment il a dissimulé une contamination généralisée du sang et des vaccins, ses vendettas destructrices contre les scientifiques remettant en question le paradigme pharmaceutique, son sabotage délibéré des remèdes brevetés contre les maladies infectieuses (du VIH à la COVID-19) afin de laisser la voie libre à des remèdes moins efficaces – mais plus rentables. Vous découvrirez le nombre sidérant de cadavres qui se sont accumulés dans son sillage, parce qu'il a de sang-froid accordé la priorité aux profits de Big Pharma au détriment de la santé publique. Toutes les stratégies qu'il a fait adopter contre la COVID (falsifier la science pour mettre sur le marché des médicaments dangereux et inefficaces, supprimer et saboter les traitements concurrents dont les marges bénéficiaires sont plus faibles – même si le prix à payer est de prolonger les pandémies et de perdre des milliers de vies) ont un dénominateur commun: la dévotion myope à Big Pharma. Ce livre vous montrera que Tony Fauci ne fait pas de la santé publique; c'est un homme d'affaires qui a utilisé sa fonction pour enrichir ses partenaires de l'industrie pharmaceutique et élargir sa sphère d'influence. Elle fait de lui le médecin le plus puissant – et le plus despotique – de l'histoire de l'humanité. Pour certains lecteurs, arriver à cette conclusion nécessitera de franchir de nouveaux ponts. Quant à ceux qui connaissent intuitivement le vrai visage d'Anthony Fauci, ils ont seulement besoin d'avoir sous les yeux les faits éclairés et organisés.

J'ai écrit ce livre pour que vous puissiez comprendre le rôle pernicieux du Dr Fauci, qui permet aux entreprises pharmaceutiques d'asservir notre gouvernement et de subvertir notre démocratie. Je l'ai aussi écrit pour relater le rôle clef joué par le Dr Fauci dans le coup d'État qui se joue actuellement contre la démocratie.

À lire sur The Defender :

L'éditeur de «The Real Anthony Fauci » met les critiques au défi de trouver des erreurs factuelles dans le livre et appelle à un débat ouvert

Tony Lyons est avocat et président et éditeur de Skyhorse Publishing, éditeur du nouveau best-seller de Robert F. Kennedy Jr. aux USA, intitulé « The Real Anthony Fauci : Bill Gates, Big Pharma, et la guerre mondiale contre la démocratie et la santé publique. » Vous trouverez ci-dessous la note de l'éditeur que Lyons a écrite et qui figure à la page xii de l'édition américaine.

« Les problèmes scientifiques et moraux complexes ne sont pas résolus par la censure des opinions dissidentes, la suppression du contenu de l'internet ou la diffamation des scientifiques et des auteurs qui présentent des informations contestant les pouvoirs en place. La censure conduit plutôt à une plus grande méfiance envers les institutions gouvernementales et les grandes entreprises. Il n'y a pas d'idéologie ou de politique à souligner l'évidence : les erreurs scientifiques et les erreurs de politique publique existent – et peuvent avoir des conséquences dévastatrices. Les erreurs peuvent résulter d'une analyse défectueuse, de la précipitation, de l'arrogance et parfois de la corruption. Quelle que soit la cause, les solutions proviennent d'une exploration ouverte, d'une introspection et d'un examen constant. Idéalement, la science et les politiques publiques ne sont jamais statiques. Ils sont un processus, une collaboration, un débat et un partenariat.

Si des puissants contestés par ce livre prétendent qu'il contient des informations erronées, notre réponse est simplement la suivante : Dites-nous où vous pensez que quelque chose est incorrect, présentez vos meilleurs arguments et offrez le meilleur soutien disponible pour ces arguments.

Nous encourageons et invitons le dialogue, la critique, l'engagement – et chaque suggestion sera entendue et prise en compte.

Disponible en pré-commande sur le site de l'éditeur [ici](#).

Présentation du livre lors de la conférence de presse CHD Europe à Bruxelles le 23 janvier 2022. Avec Senta Depuydt, présidente de CHD Europe, Professeur Christian Perronne, ancien VP du Groupe consultatif européen d'experts en vaccination de l'OMS, et Marco Pietteur, directeur des éditions Marco Pietteur,

[Source : E&R]

Par Laurent Guyénot

Le tout nouveau livre de Robert F. Kennedy Jr., *The Real Anthony Fauci : Bill Gates, Big Pharma, and the Global War on Democracy and Public Health* [Le vrai Anthony Fauci : Bill Gates, Big Pharma, et la guerre mondiale contre la démocratie et la santé publique], n'est pas le livre d'un politicien qui cherche à attirer l'attention. C'est le livre d'un homme déterminé à mettre sa réputation, sa carrière et sa vie en jeu dans la lutte contre le

bioterrorisme des gouvernements captifs de l'industrie pharmaceutique. Il appelle à l'insurrection de masse, et son dernier mot est : « *On se retrouvera sur les barricades !* »

Le livre commence ainsi :

« J'ai écrit ce livre pour aider les Américains – et les citoyens du monde entier – à comprendre les fondements historiques du cataclysme affolant qui a commencé en 2020. Au cours de cette seule annus horribilis, la démocratie libérale s'est effectivement effondrée dans le monde entier. Les organismes gouvernementaux de santé publique, les patrons des réseaux sociaux et des médias d'information sur lesquels les populations idéalistes avaient cru voir les champions de la liberté, de la démocratie, des droits civils et des politiques publiques fondées sur des données fiables, ont fait collectivement volte-face pour s'attaquer directement à la liberté d'expression et aux libertés personnelles. Soudain, ces institutions qui nous inspiraient confiance ont agi de concert pour générer la peur, susciter l'obéissance, décourager la pensée critique et rassembler sept milliards de personnes dans une marche forcée vers une expérimentation de santé publique avec une nouvelle technologie mal testée et illégalement autorisée, une technologie si risquée que les fabricants ont refusé de la produire à moins que chaque gouvernement sur Terre ne les protège de toute responsabilité. [...] Les objecteurs de conscience qui ont résisté à ces interventions médicales non sollicitées, expérimentales et à zéro responsabilité ont été déstabilisés, marginalisés et désignés comme boucs émissaires. Les vies et les moyens de subsistance des Américains ont été brisés par un éventail ahurissant de diktats draconiens imposés sans approbation législative et sans évaluation des risques. Sous le prétexte d'un état d'urgence, on a fermé nos entreprises, nos écoles et nos églises, on a fait des intrusions sans précédent dans la vie privée, et on a bouleversé nos relations sociales et familiales les plus précieuses. »

Kennedy n'est pas un nouveau venu dans cette effrayante dystopie. « *Mes 40 ans de carrière en tant que défenseur de l'environnement et de la santé publique, écrit-il, m'ont donné une compréhension unique des mécanismes de corruption de la "capture réglementaire" (ou "captation de la réglementation", le processus par lequel le régulateur devient redevable à l'industrie qu'il est censé réguler).* » À partir du moment où il est entré dans le débat sur les vaccins en 2005, Kennedy s'est rendu compte que « *le réseau profond d'enchevêtrements financiers entre Pharma et les agences de santé gouvernementales avait mis la capture réglementaire sous stéroïdes* ». Les Centers for Disease Control and Prevention (CDC), par exemple, possèdent 57 brevets de vaccins et ont dépensé 4,9 milliards de dollars en 2019 pour acheter et distribuer des vaccins. La Food and Drug Administration (FDA) reçoit 45 % de son budget de l'industrie pharmaceutique. Les National Institutes of Health (NIH), avec leur budget de 42 milliards de dollars, possèdent des centaines de brevets de vaccins et profitent souvent de la vente de produits qu'ils sont censés réglementer. Les hauts fonctionnaires de

ces agences reçoivent des émoluments annuels pouvant aller jusqu'à 150 000 dollars en redevances sur les produits qu'ils aident à développer puis à faire approuver.

Le Dr Anthony Fauci se tient au sommet de ce Léviathan. Depuis 1968, il a occupé divers postes au National Institute of Allergy and Infectious Diseases (NIAID), un département clé du NIH dont il est devenu directeur en 1984. Avec un salaire annuel de 417 608 dollars, il est le mieux payé de tous les employés fédéraux, y compris le président des États-Unis. Au cours de son expérience de 50 ans en tant qu'administrateur d'une bureaucratie fédérale, il a conseillé six présidents, le Pentagone, des agences de renseignement, des gouvernements étrangers et l'OMS. Il entretient un réseau complexe d'enchevêtrements financiers qui a transformé le NIH en une filiale de Big Pharma. Puisant dans les poches profondes des fondations Clinton et Gates, il a utilisé son budget annuel de 6 milliards de dollars pour dominer et contrôler de nombreuses agences, dont l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Il peut faire et défaire des carrières, enrichir ou punir les centres de recherche universitaires, et dicter les résultats de la recherche scientifique à travers le monde, en donnant systématiquement la priorité aux bénéfices de l'industrie pharmaceutique sur la santé publique.

Le livre de Kennedy documente la stratégie systématique de Fauci de « *promouvoir de fausses pandémies afin de promouvoir de nouveaux vaccins* », ainsi que sa dissimulation des catastrophes sanitaires qu'il a provoquées, ses vendettas destructrices contre les savants qui défient le paradigme pharmaceutique, et son sabotage délibéré des remèdes dont les brevets ont expiré.

Mais le livre de Kennedy n'est pas la biographie d'un homme : c'est un réquisitoire contre un système irrémédiablement corrompu et prédateur, créé aux États-Unis et exporté dans le monde entier. En fin de compte, cependant, le système est fabriqué et géré par des humains, et se concentrer sur son représentant le plus emblématique permet de mieux voir en transparence l'âme qui anime cet organisme, ou plutôt cette machine infernale.

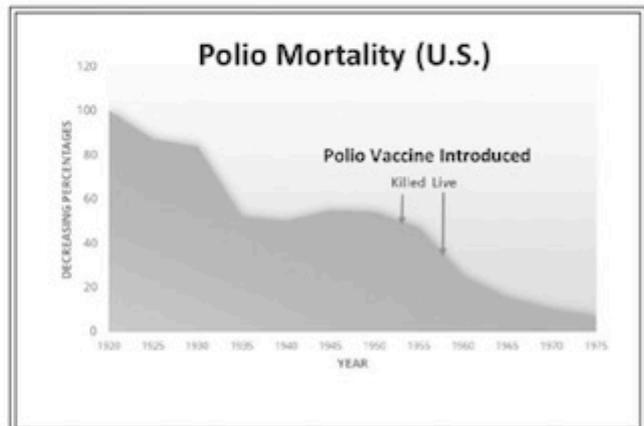
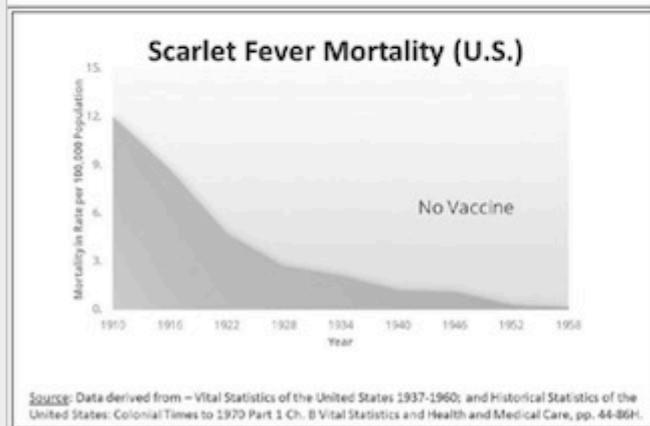
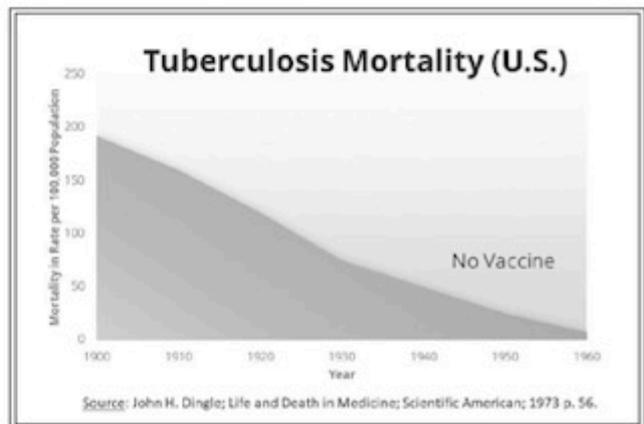
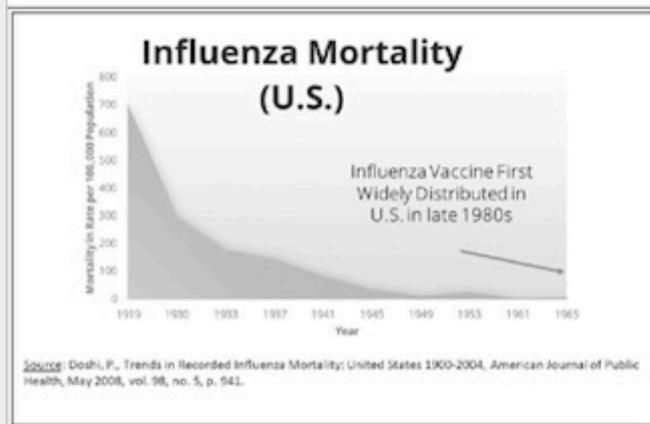
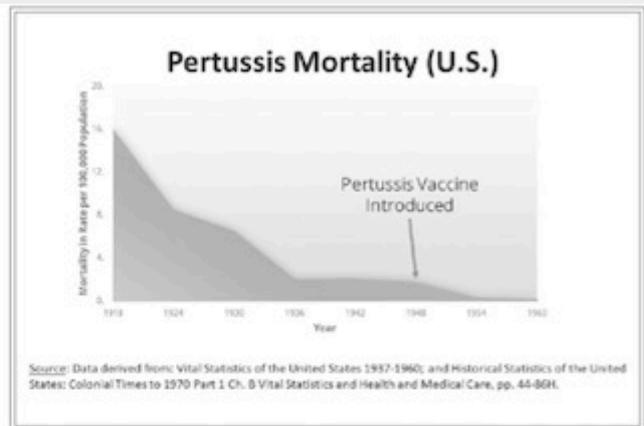
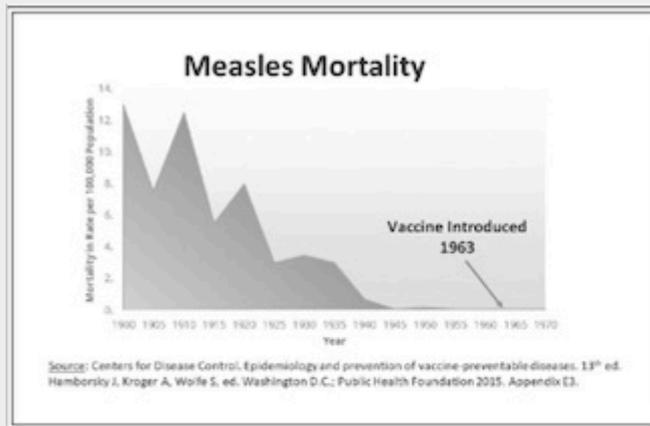
Le livre de Kennedy place la crise actuelle dans une perspective historique. Mais il ne raconte pas l'histoire chronologiquement. Il débute par un très long premier chapitre sur la gestion de la pandémie du Covid-19, puis remonte, à partir du chapitre 3, aux années 1980 et à la recherche du vaccin contre le sida, qui a été le tremplin pour le coup d'État pharmaceutique qui se déroule sous nos yeux. Dans cette recension, je me concentrerai sur l'épisode du sida, car c'est la partie la moins familière d'une histoire couvrant cinquante ans, et elle aide à donner un sens à ce qu'il se passe aujourd'hui. C'est une histoire incroyable, que j'aurais eu du mal à croire il y a à peine trois ans, mais que notre asservissement actuel rend désormais très crédible.

Kennedy mérite notre gratitude pour l'énergie et le courage qu'il met à faire éclater cette histoire au grand jour, dans un exposé clair et bien documenté. Son livre, déjà un best-seller malgré le silence prévisible de la critique

(Kennedy est déjà banni de presque tous les réseaux sociaux) est destiné à devenir un jalon dans la lutte pour la Vie et la Vérité, et dans la saga héroïque des Kennedy. Le présent article ne reflète qu'une fraction de ce que l'on peut apprendre de ses 480 pages remplies de données et de références.

Au commencement

Dans les premières lignes de son livre de 2014, *Thimerosal : Let the Science Speak* (qui a contribué à faire connaître le lien de cause à effet entre les vaccins contre l'hépatite B et l'explosion de l'autisme aux États-Unis), Kennedy affirmait prudemment être « pro-vaccin » et « croire que les vaccins ont sauvé la vie de centaines de millions d'humains au cours du siècle dernier. » Il ne répète pas cela dans son nouveau livre. Au contraire, il se range du côté des critiques du dogme, citant une étude réalisée en 2000 par les scientifiques du CDC et de Johns Hopkins qui a conclu : « près de 90 % de la baisse de la mortalité par infection chez les enfants américains s'est produite avant 1940, lorsque peu d'antibiotiques ou de vaccins étaient disponibles. » Les principales causes de la baisse spectaculaire de 74 % de la mortalité due aux maladies infectieuses au cours de la première moitié du XXe siècle ont été l'amélioration de l'alimentation et l'assainissement des conditions de vie, à commencer par l'eau.



Date d'introduction du vaccin (quand il existe) et baisse de la mortalité de six maladies

De gauche à droite et de haut en bas : rougeole, coqueluche, grippe, tuberculose, scarlatine, poliomyélite

Cette perspective révisionniste mais parfaitement objective explique pourquoi l'obsession de Fauci et Gates pour la vaccination a eu des impacts globaux négatifs sur la santé publique en Afrique et en Asie, en réduisant proportionnellement les flux d'aide pour l'alimentation, l'eau potable, les transports, l'hygiène et le développement économique. Gates et Fauci ont en fait détourné le programme de santé publique de l'OMS des projets qui ont fait leurs preuves pour lutter contre les maladies infectieuses.

Pour comprendre cet engouement pour les vaccins, Kennedy rappelle l'influence pionnière de la fondation Rockefeller. En 1911, après que la Cour suprême a

statué que Standard Oil constituait un « monopole déraisonnable » et l'a divisé en trente-quatre sociétés, John D. Rockefeller a inauguré ce que Bill Gates appellera plus tard le « philanthro-capitalisme ». Il a accordé d'importantes subventions pour la synthèse et le brevetage de molécules chimiques. La fondation a fourni près de la moitié du budget initial de l'Organisation de la santé de la Société des Nations en 1922, et de son personnel. Elle a imprégné la Ligue de sa philosophie médicale technocratique, dont héritera l'OMS en 1948.

La fondation Rockefeller lança un « partenariat public-privé » appelé l'International Health Commission, qui commença par inoculer les populations des tropiques avec un vaccin contre la fièvre jaune. Au moment où John D. Rockefeller Jr. l'a dissoute en 1951, la Commission avait dépensé des milliards de dollars pour des campagnes contre les maladies tropicales dans près de 100 pays et colonies. Ces projets avaient un agenda caché, selon un rapport de 2017, *U.S. Philanthrocapitalism and the Global Health Agenda* : ils permirent à la famille Rockefeller d'ouvrir les marchés du monde émergent pour le pétrole, l'exploitation minière, la banque et d'autres commerces rentables.

Dans les années 1970, le potentiel financier des produits pharmaceutiques eux-mêmes a explosé lorsque,

« une vague de nouvelles technologies, y compris les tests PCR et les microscopes électroniques super puissants, ouvrirent des fenêtres sur de nouveaux mondes grouillants contenant des millions d'espèces de virus auparavant inconnus des scientifiques. [...] L'attrait de la gloire et de la fortune déclencha une révolution chaotique en virologie, tandis que de jeunes docteurs ambitieux s'efforçaient d'inculper les microbes nouvellement découverts comme étant la cause d'anciennes maladies. [...] Sous cette nouvelle rubrique, chaque percée théorique, chaque découverte devenait potentiellement la base d'une nouvelle génération de médicaments. »

Au milieu des années 1970, le CDC cherchait à justifier son existence en traquant les clusters de rage. Entretenir la peur d'une pandémie était un moyen naturel pour les bureaucrates du NIAID et du CDC de justifier la pertinence de leurs agences. Le patron immédiat du Dr Fauci et son prédécesseur en tant que directeur du NIAID, Richard M. Krause, aida à lancer cette nouvelle stratégie en 1976. Cette année-là a été concoctée la fausse épidémie de grippe porcine. Le vaccin expérimental posait tant de problèmes que les Health and Human Services (HHS) l'ont retiré après avoir vacciné 49 millions d'Américains. Selon les articles de presse, l'incidence de la grippe était sept fois plus élevée chez les vaccinés que chez les non-vaccinés. De plus, le vaccin a causé quelque 500 cas de maladie nerveuse dégénérative du syndrome de Guillain-Barré, 32 décès, plus de 400 paralysies et jusqu'à 4 000 autres effets indésirables. Les victimes ont déposé 1 604 plaintes. En avril 1985, le gouvernement avait versé 83 233 714 dollars

et dépensé des dizaines de millions de dollars pour traiter et résoudre ces plaintes.



Le président Ford montre l'exemple le 14 octobre 1976

Un autre scandale éclata en 1983, lorsqu'une étude de l'UCLA financée par le NIH révéla que le vaccin DTP développé par Wyeth – maintenant Pfizer – tuait ou causait de graves lésions cérébrales, et parfois la mort, chez un enfant vacciné sur 300. Tout en protégeant les enfants contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche, le vaccin DTC ruinait leur système immunitaire, les rendant vulnérables à un large éventail d'autres infections mortelles.

Les poursuites qui en ont résulté ont provoqué l'effondrement des marchés de l'assurance pour les vaccins et ont menacé de mettre l'industrie en faillite. Wyeth se plaignait de perdre 20 dollars en dommages et intérêts pour chaque dollar gagné sur les ventes de vaccins, et incita le Congrès à adopter en 1986 la National Childhood Vaccine Injury Act, qui protégeait les fabricants de vaccins de toute responsabilité légale. Cette incitation à la cupidité sans restriction sera renforcée en 2005 par une nouvelle loi signée par George W. Bush, le Public Readiness and Emergency Preparedness Act.

Le sida et l'AZT

En 1984, lorsque Fauci devint directeur du NIAID, la crise du sida (Syndrome d'immunodéficience acquise) devenait incontrôlable. Ce fut la rampe de lancement pour l'ascension du Dr Fauci. Lors d'une conférence de presse en avril 1984, le scientifique du NIH Robert Gallo établit le lien entre le sida et le virus qui allait bientôt être nommé VIH (virus de l'immunodéficience humaine). Le Dr Fauci s'empessa de revendiquer la compétence de son agence,

contre le National Cancer Institute (NCI), une autre antenne du NIH. Fauci devint le nouveau tsar du sida, et prit le contrôle de presque toute la recherche consacrée à ce nouveau fléau. Imitant la promesse incantatoire du NCI de bientôt guérir le cancer, le Dr Fauci promit au Congrès qu'il produirait rapidement des médicaments et des vaccins pour éradiquer le sida.

Dans le même temps, il répandait la terreur de la contagion, avertissant dans un article alarmiste de 1983 que « *l'étendue du syndrome peut être énorme* », car « *les contacts anodins, comme au sein d'un foyer familial, peuvent propager la maladie* » – malgré le fait que le sida était presque exclusif aux utilisateurs de drogues intraveineuses et aux homosexuels masculins amateurs de poppers (vasodilatateur à base de nitrite d'amyle procurant une relaxation de la musculature anale). Un an plus tard, Fauci fut contraint d'admettre que les responsables de la santé n'avaient jamais détecté de cas de sida propagé par « *contact anodin* ». Néanmoins, le Dr Fauci continua de générer la panique, ce qui augmentait automatiquement son prestige et son pouvoir. L'amplification de la terreur des maladies infectieuses était déjà une réponse institutionnelle instinctive enracinée au NIAID.

Ayant pris le contrôle de la recherche sur le sida, Fauci capta l'essentiel du flot des crédits voté par le Congrès pour le sida, proportionnel au lobbying d'une communauté gay nouvellement organisée. En 1990, le budget annuel de lutte contre le sida du NIAID atteignait 3 milliards de dollars. Au cours des décennies qui ont suivi, le gouvernement fédéral dépensa plus d'un demi-milliard de dollars dans la recherche d'un vaccin qui ne s'est jamais matérialisé. Le Dr Fauci a injecté l'argent des contribuables dans près de 100 candidats vaccins, sans autre résultat que des transferts massifs d'argent public à ses partenaires pharmaceutiques, et des rivières de larmes pour des millions de malheureux cobayes humains. Le manque de capacité interne de développement de médicaments du NIAID signifiait que Fauci devait confier la recherche à un réseau de soi-disant « *investigateurs principaux* » (IP), des médecins et chercheurs universitaires contrôlés par des sociétés pharmaceutiques et agissant en tant que liaisons, recruteurs et porte-parole.

« Les IP sont des agents de l'industrie pharmaceutique qui jouent un rôle clé dans la promotion du paradigme pharmaceutique et fonctionnent comme les grands prêtres de toutes ses orthodoxies, pour lesquelles ils font du prosélytisme avec un zèle missionnaire. Ils utilisent leurs sièges dans les conseils médicaux et les présidences de départements universitaires pour propager le dogme et éradiquer l'hérésie. [...] Ce sont les experts médicaux accrédités et choyés qui pronostiquent sur les chaînes de télévision – désormais dépendantes des revenus publicitaires pharmaceutiques – pour diffuser le message de Big Pharma. »

En choisissant de sous-traiter aux IP le développement de médicaments, Fauci abdiquait le mandat qui avait été donné au NIAID de trouver la source des épidémies de maladies allergiques et auto-immunes qui avait explosé sous sa surveillance vers 1989. Les crédits du NIAID sont devenus une subvention

géante à l'industrie pharmaceutique, qui ne s'intéressait évidemment qu'au traitement des symptômes de ces maladies, et non à la suppression de leurs causes. À la fin des années 80 et au début des années 90, les IP recevaient chaque année entre 4 et 5 milliards de dollars du budget du NIH. Mais les « pots-de-vin légalisés » des sociétés pharmaceutiques et les paiements de redevances sur les produits pharmaceutiques éclipsaient leur financement gouvernemental.

Malgré ses piètres résultats en matière de réduction des maladies au cours de la décennie précédente, Fauci persuada le président Bill Clinton, en mai 1997, de fixer un nouvel objectif national pour la science. Dans un discours prononcé à la Morgan State University, Clinton imita – peut-être non sans une ironie d'initié – la promesse faite par Kennedy en 1961 d'aller sur la Lune, et déclara : « *Aujourd'hui, engageons-nous à développer un vaccin contre le sida au cours de la prochaine décennie.* »

Un an plus tard, Bill Gates, qui venait de fonder son International Aids Vaccine Initiative (IAVI), conclut un accord avec Fauci. « *Au cours des deux décennies qui suivirent, ce partenariat se métastaserait pour inclure des sociétés pharmaceutiques, des agences militaires et du renseignement et des agences de santé internationales, collaborant toutes pour promouvoir des vaccins militarisés et une nouvelle sorte d'impérialisme d'entreprise enracinée dans l'idéologie de la biosécurité.* » L'histoire de l'implication de Gates dans le secteur des vaccins, de ses expériences meurtrières en Afrique et en Inde, et de son ascension en tant que principal sponsor officieux de l'OMS (ordonnant en 2011 : « *Tous les 193 États membres, vous devez faire des vaccins un point central de vos systèmes de santé.* »), est racontée dans les chapitres 9 et 10 du livre de Kennedy.

Lorsque le Dr Fauci devint directeur du NIAID, l'azidothymidine, connue sous le nom d'AZT, était le seul candidat à titre de remède contre le sida. L'AZT est un « terminateur de chaîne d'ADN », détruisant au hasard la synthèse d'ADN dans les cellules en reproduction. Il avait été développé en 1964 pour le cancer, mais abandonné car trop toxique même pour une thérapie courte. Il était jugé si mauvais qu'il n'avait même pas été breveté. Mais en 1985, Samuel Broder, directeur du National Cancer Institute (NCI), affirma avoir découvert que l'AZT tuait le VIH dans des éprouvettes. La société britannique Burroughs Wellcome l'a alors breveté comme remède contre le sida.

« *Reconnaissant une opportunité financière dans le désespoir des jeunes patients atteints du SIDA face à une mort certaine, la société pharmaceutique fixa le prix jusqu'à 10 000 dollars par an et par patient, faisant de l'AZT l'un des médicaments les plus chers de l'histoire pharmaceutique. Étant donné que Burroughs Wellcome pouvait fabriquer de l'AZT pour quelques centimes par dose, la société anticipait une fortune.* »

Fauci donna à Burroughs Wellcome un contrôle monopolistique sur la riposte du gouvernement au VIH. Mais tout ne s'est pas bien passé. « *L'horrible toxicité de l'AZT entrava les efforts des chercheurs pour concevoir des protocoles d'étude qui le feraient paraître sûr ou efficace.* » Un autre problème est que les médecins de proximité obtenaient des résultats prometteurs avec des

médicaments thérapeutiques bon marché et hors brevet. Le Dr Fauci refusa de tester ces médicaments qui n'avaient pas de sponsors pharmaceutiques. Lorsqu'il mit néanmoins à l'essai le AL721, un antiviral bien moins toxique que l'AZT, il s'efforça de faire échouer les études et, n'y parvenant pas, annula brusquement la phase 2.

Pendant ce temps, il accéléra les tests d'AZT, sautant la phase d'essais sur des animaux et permettant à Burroughs Wellcome de passer directement aux essais sur les humains. En mars 1987, l'équipe de Fauci déclara que les essais humains étaient un succès après seulement quatre mois, et Fauci s'en félicita devant la presse. Cependant, lorsqu'en juillet 1987, le rapport officiel de l'essai de phase 2 de Burroughs Wellcome fut publié, des scientifiques européens se plaignirent que les données brutes ne montraient aucun avantage dans la réduction des symptômes. La FDA mena sa propre enquête dix-huit mois plus tard, mais garda ses résultats secrets, jusqu'à ce que le journaliste d'investigation John Lauritsen en obtienne certains au moyen du Freedom of Information Act ; les documents montrent que les équipes de recherche Fauci/Burroughs Wellcome s'étaient livrées à une falsification généralisée des données. Plus de la moitié des patients sous AZT subissaient des effets indésirables si mortels qu'ils avaient besoin de plusieurs transfusions sanguines pour simplement rester en vie. Néanmoins, Fauci continuait son ascension par le mensonge, avec le silence complaisant des grands médias (tout cela est dans le livre de Lauritsen, *Poison by Prescription : The AZT Story*).

L'AZT n'était pas le seul sujet d'intérêt pour Fauci. En juin 2003, le NIH menait 10 906 essais cliniques sur de nouvelles préparations antivirales dans 90 pays. Certains de ces essais semblaient sortis des pires cauchemars de Dickens. L'Alliance for Human Research Protection (AHRP), une organisation de surveillance de l'industrie médicale, a révélé qu'entre 1985 et 2005, le NIAID avait enrôlé au moins 532 enfants de familles d'accueil à New York en tant que sujets d'essais cliniques testant des médicaments et des vaccins expérimentaux contre le sida. Nombre de ces enfants étaient en parfaite santé et n'étaient peut-être même pas infectés par le VIH. Pourtant, 80 d'entre eux moururent. En 2004, le journaliste Liam Scheff a relaté les expériences secrètes du Dr Fauci sur des enfants en famille d'accueil à l'Incarnation Children's Center (ICC) à New York et dans certaines installations sœurs entre 1988 et 2002. Ces révélations, commente Kennedy, soulèvent de nombreuses questions :

« De quel désert moral les monstres qui ont conçu et toléré ces expériences sont-ils descendus sur notre pays idéaliste ? Comment en sont-ils arrivés dernièrement à exercer un tel pouvoir tyrannique sur nos citoyens ? Quelle sorte de nation sommes-nous si nous leur permettons de continuer ? Surtout, n'est-il pas logique que l'esprit malveillant, l'éthique élastique, le jugement épouvantable, l'arrogance et la sauvagerie qui ont sanctionné cette brutalité barbare sur des enfants à l'Incarnation Children's Center, et la torture d'animaux pour le profit de l'industrie, puissent également concocter une justification morale pour supprimer les remèdes salvateurs et prolonger une épidémie

mortelle ? Se peut-il que ces mêmes alchimistes noirs aient développé une stratégie consistant à donner la priorité à leur projet de vaccin de 48 milliards de dollars sur la santé publique et la vie humaine ? »

L'Afrique est une terre promise pour les groupes pharmaceutiques à la recherche de gouvernements coopératifs et de populations illettrées. Les coûts pour des essais y sont très bas, et la surveillance des médias est plutôt laxiste. Au début des années 1990, certains dictateurs africains ont déroulé le tapis rouge pour Big Pharma. Et le 29 janvier 2003, le président George W. Bush a annoncé lors de son discours sur l'état de l'Union son Plan d'urgence pour la lutte contre le sida (PEPFAR), demandant au Congrès « *d'engager 15 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, dont près de 10 milliards de dollars d'argent frais, pour renverser la tendance contre le sida dans les pays les plus touchés d'Afrique et des Caraïbes.* »

Le VIH cause-t-il le sida ?

Kennedy commence son chapitre 5, « The HIV Heresies », par cette note :

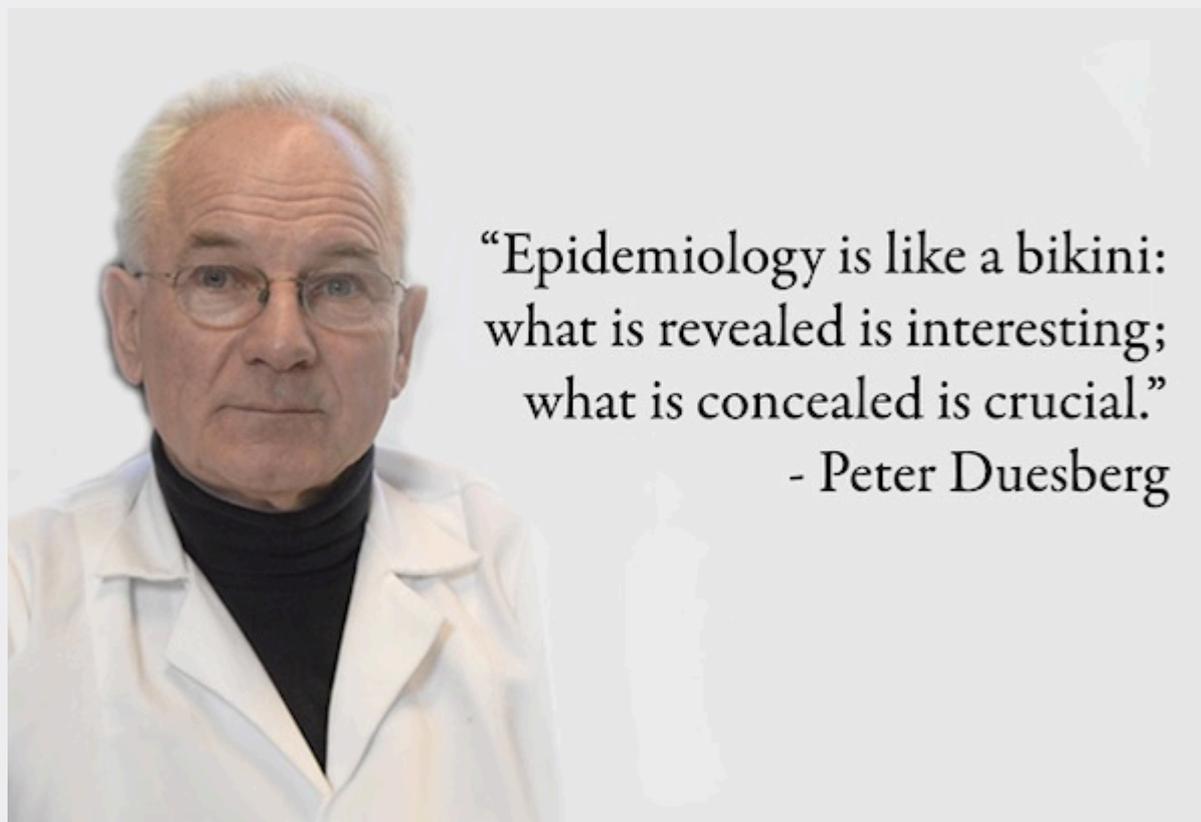
« J'ai hésité à inclure ce chapitre parce que toute remise en question de l'orthodoxie selon laquelle le VIH est la seule cause du sida reste une hérésie impardonnable, voire dangereuse, face au cartel médical régnant et à ses alliés médiatiques. Mais on ne peut pas écrire un livre complet sur Tony Fauci sans aborder la controverse scientifique interminable – et fascinante – sur ce qu'il qualifie de sa "plus grande réussite" et "l'œuvre de sa vie". »

La controverse illustre comment les industries pharmaceutiques et les agences de santé, agissant de concert, forgent un consensus sur des théories incomplètes ou frauduleuses et répriment impitoyablement la dissidence même lorsqu'elle vient de savants mondialement reconnus. « *Dès le départ, insiste Kennedy, je tiens à préciser que je ne prends aucune position sur la relation entre le VIH et le sida.* » Cependant, il affirme :

« Au cours des trente-six ans depuis que le Dr Fauci et son collègue, le Dr Robert Gallo, ont affirmé pour la première fois que le VIH est la seule cause du sida, personne n'a été en mesure de citer une seule étude qui démontre leur hypothèse par des preuves scientifiques valides. [...] Même aujourd'hui, l'incohérence, les lacunes dans les connaissances, et les contradictions continuent de jeter le doute sur le dogme officiel. »

La façon dont s'est imposé le dogme du VIH-sida illustre « *les tactiques que le Dr Fauci a mises au point pour esquiver le débat, éblouir et embobiner la presse pour qu'elle évite toute enquête sur le credo, et dénigrer, intimider, punir, marginaliser et museler les critiques.* » L'une des victimes de Fauci a

été le Dr Peter Duesberg, qui en 1987 était encore reconnu comme le rétrovirologue le plus accompli au monde. Duesberg soutient que le VIH ne cause pas le sida, mais est essentiellement un « *passager clandestin* » commun aux populations à haut risque qui souffrent de suppression immunitaire en raison d'expositions environnementales. Le VIH, dit-il, est un virus passager inoffensif qui a presque certainement coexisté chez l'homme pendant des milliers de générations sans causer de maladie. Alors que le VIH peut être sexuellement transmissible, prétend Duesberg, le sida ne l'est pas.



Duesberg a publié ses opinions dans un article retentissant de 1987, puis dans un livre de 724 pages, *L'Invention du virus du SIDA*. Kennedy trouve les raisonnements de Duesberg « *si clairs, si élégamment conçus et si convaincants qu'en les lisant, il semble impossible que l'ensemble de l'hypothèse orthodoxe ne s'effondre instantanément sous le poids étouffant d'une logique implacable.* » Mais Fauci et Gallo n'ont jamais tenté de répondre à Duesberg. Blâmer le sida sur un virus était le pari qui avait permis au NIAID de s'approprier la responsabilité et les crédits pour la recherche sur le sida, auxquels auraient pu prétendre autrement le NCI, et Duesberg fut sévèrement puni pour avoir mis ce plan en danger.

« Le Dr Fauci a convoqué l'ensemble du haut clergé de son orthodoxie du VIH – ainsi que tous ses prêtres et même les enfants de chœur – pour déclencher une tempête de représailles féroces contre le virologue et ses partisans. [...] L'establishment du sida, jusqu'à son plus humble médecin, a publiquement vilipendé Duesberg, le NIH lui a supprimé ses crédits, et le monde universitaire a ostracisé et exilé ce brillant professeur de Berkeley. La presse scientifique l'a pratiquement banni. Il est devenu

radioactif. »

Étonnamment, cependant, le Dr Luc Montagnier, dont Gallo avait volé la découverte du VIH – comme il le reconnut en 1991 après des années de –, s'est rallié à la thèse de Duesberg, déclarant à la Conférence internationale sur le sida de San Francisco en juin 1990, que « *le virus VIH est inoffensif et passif, un virus bénin.* » Il a ajouté que, selon ses découvertes, le VIH ne devient dangereux qu'en présence d'un d'une bactérie de type mycoplasme. Montagnier, d'ailleurs, n'avait jamais prétendu que le VIH était le seul facteur du sida, et devint de plus en plus sceptique à l'égard de cette théorie. Sa remise en cause répétée du paradigme fétiche de l'establishment a marqué le début d'une campagne de dénigrement, dont son prix Nobel de médecine reçu en 2008 l'a néanmoins relativement protégé.

La « preuve » de Gallo que la cause du sida était un virus, par opposition à des expositions toxiques, avait fourni à Fauci la pierre angulaire de la carrière, lui permettant de prendre les commandes de la politique de lutte contre le sida, et de faire du NIAID le principal partenaire fédéral de l'industrie de la production de médicaments. Cela explique pourquoi Fauci n'a jamais financé aucune étude pour déterminer si le VIH causait réellement le sida et prit des mesures préventives vigoureuses contre toute étude de ce type.

Kennedy cite d'autres voix dissidentes sur l'épidémiologie du sida. Le Dr Shyh-Ching Lo, chercheur en chef chargé des programmes de lutte contre le sida pour l'Institut de pathologie des forces armées (Armed Forces Institute of Pathology), était choqué par l'affirmation d'Anthony Fauci selon laquelle les anticorps, qui normalement indiquent une réponse immunitaire robuste, devraient, avec le VIH, être le signal d'une mort imminente. Puisque les « tests VIH » ne détectent pas en réalité le virus insaisissable mais seulement les anticorps qui sont censés le combattre, n'a-t-on pas ici une inversion orwellienne, où la preuve de santé devient preuve de maladie ? Kennedy cite également le Dr David Rasnick, un biochimiste qui a travaillé pendant trente ans dans le domaine de la biotechnologie pharmaceutique :

« La confusion fondamentale de Fauci est qu'il a dit à tout le monde de diagnostiquer le sida sur la base de la présence d'anticorps anti-VIH. Avec toutes les autres maladies, la présence d'anticorps est le signal que le patient a vaincu la maladie. Avec le sida, Fauci et Gallo, et maintenant Gates, prétendent que c'est le signe que vous êtes sur le point de mourir. Réfléchissez : si l'objectif d'un vaccin contre le sida est de stimuler la production d'anticorps, alors le succès du vaccin signifierait que chaque personne vaccinée se retrouverait nécessairement avec un diagnostic de sida. C'est un sujet de comédie. Autant donner aux Pieds nickelés un budget annuel d'un milliard de dollars ! »

La nature du sida est elle-même sujette à questions, puisqu'il a été défini

comme un « syndrome » englobant une galaxie d'une trentaine de maladies distinctes bien connues, qui surviennent toutes chez des individus qui n'ont pas d'infection VIH. *« Entre les mains des IP opportunistes du Dr Fauci, le sida est devenu une maladie amorphe sujette à des définitions en constante évolution, englobant une multitude de maladies anciennes chez des hôtes dont le test de dépistage du VIH est positif. »* Le lauréat du prix Nobel Kary Mullis, l'inventeur des tests PCR, a souligné que ces tests étaient capables de trouver des signaux VIH dans de larges segments de la population qui ne souffraient pas de symptômes du sida. D'un autre côté, le sida peut survenir chez les personnes dont le test de dépistage du VIH est négatif, comme Geoffrey Cowley l'a documenté dans un article de *Newsweek* de 1992, suivi de Steve Heimoff dans le *Los Angeles Times*. Les tests étaient d'ailleurs si relatifs et arbitraires que vous pouviez ne plus être infecté par le VIH en traversant simplement la frontière des USA vers le Canada, par exemple.

Ces incohérences n'étaient pas un problème pour Fauci et son armée de mercenaires pharmaceutiques. Bien au contraire : elles ont ouvert la manne africaine du sida. Des chercheurs financés par Fauci, utilisant des tests PCR et des modèles statistiques obscurs, ont déclaré que jusqu'à 30 millions d'Africains souffraient du SIDA, soit près de la moitié de la population adulte dans certains pays. Alors que dans les pays occidentaux, le sida continuait d'être une maladie de toxicomanes et de consommateurs de poppers adeptes de la sodomie (signalons que ces poppers étaient brevetés par Burroughs Wellcome qui en faisait la publicité dans la presse gay), mystérieusement, en Afrique, 59 % des cas de sida étaient des femmes et 85 % étaient des hétérosexuels. S'agissait-il vraiment de la même chose ? Et d'ailleurs, on nous annonçait une hécatombe qui ne s'est jamais manifestée, la population africaine continuant d'augmenter exponentiellement.

Parallèlement, en Occident, le caractère du sida a radicalement changé au début des années 90 avec la mise sur le marché de l'AZT. Lorsqu'ils ont commencé à administrer de l'AZT à des personnes qui n'étaient même pas malades mais simplement positives au test de dépistage du VIH, le sida s'est mis à ressembler de plus en plus à un empoisonnement à l'AZT. Et le taux de mortalité a grimpé en flèche. Selon les Duesbergiens, la grande majorité des « décès dus au sida » après 1987 étaient en fait dus à l'AZT. Il semblerait que le médicament prescrit par le Dr Fauci pour traiter les patients atteints du sida faisait en réalité ce que le virus ne pouvait pas faire : il causait le sida lui-même. En 1988, la durée de survie moyenne des patients sous AZT était de quatre mois. En 1997, reconnaissant l'effet mortel de l'AZT, les responsables de la santé ont réduit la dose de prescription ; la durée de vie moyenne des patients sous AZT est alors passée à vingt-quatre mois. Selon le Dr Claus Köhnlein, un oncologue allemand, *« nous avons pratiquement tué toute une génération de patients atteints du sida sans même le remarquer car les symptômes de l'intoxication à l'AZT étaient presque impossibles à distinguer du SIDA »*.

Conclusion

En juillet 2019, le Dr Fauci a fait une annonce surprise : il disposait enfin

d'un vaccin fonctionnel contre le VIH. C'était potentiellement le « clou dans le cercueil » de l'épidémie. Il admit que son nouveau vaccin n'empêchait pas la transmission du sida, mais prédit que ceux qui recevraient le vaccin découvriraient que lorsqu'ils contracteraient le sida, les symptômes seraient considérablement réduits. Kennedy commente :

« Le Dr Fauci était si confiant dans la crédulité servile des médias qu'il supposa, à juste titre, qu'il n'aurait jamais besoin de répondre aux nombreuses questions soulevées par ce charabia fiévreux. Toute cette proposition étrange n'a reçu aucun commentaire critique dans la presse. La réussite de son stratagème consistant à mettre du rouge à lèvres sur son âne pour le vendre en tant que pur-sang l'a sans doute enhardi dans sa ruse, un an plus tard, à faire passer pour un vaccin contre le covid un produit qui n'empêche ni la maladie ni sa transmission. »

En 2019, la corde du sida a commencé à s'user. Qui se souciait encore du sida de toute façon ? La « pandémie de Covid-19 » s'est présentée comme l'occasion idéale pour une mise à jour (un *reset*) du racket pharmaceutique. Comme l'a dit un jour Winston Churchill : « *Ne laissez jamais une bonne crise se perdre.* » Grâce à la complicité des médias occultant les antécédents scandaleux de sa mafia en blouse blanche, Fauci a réussi à se présenter, encore une fois, comme le sauveur.

« *Est-il juste de blâmer le Dr Fauci pour une crise qui, bien sûr, a de nombreux auteurs ?* » demande Kennedy. Oui, dans une certaine mesure.

« Sous la direction du Dr Fauci, les maladies allergiques, auto-immunes et chroniques que le Congrès a spécifiquement chargé le NIAID de prévenir, se sont multipliées pour affliger 54 % des enfants, contre 12,8 % lorsqu'il a pris le contrôle du NIAID en 1984. Le Dr Fauci n'a donné aucune explication quant aux raisons pour lesquelles les maladies allergiques comme l'asthme, l'eczéma, les allergies alimentaires, la rhinite allergique et l'anaphylaxie ont soudainement explosé à partir de 1989, cinq ans après son arrivée au pouvoir. Sur son site Web, le NIAID se vante que les maladies auto-immunes sont l'une des priorités de l'agence. Quelque 80 maladies auto-immunes, dont le diabète juvénile et la polyarthrite rhumatoïde, la maladie de Graves et la maladie de Crohn, qui étaient pratiquement inconnues avant 1984, sont soudainement devenues épidémiques sous sa surveillance. L'autisme, que de nombreux scientifiques considèrent désormais comme une maladie auto-immune, est passé de 2/10 000 à 4/10 000 Américains lorsque Tony Fauci a rejoint le NIAID, à un sur trente-quatre aujourd'hui. Les maladies neurologiques comme le TDA/H, les troubles de la parole et du sommeil, la narcolepsie, les tics faciaux et le syndrome de la Tourette sont devenues monnaie courante chez les enfants américains. Les coûts humains, sanitaires et économiques des maladies chroniques éclipsent les coûts de toutes les maladies infectieuses aux États-Unis. À la fin de cette décennie, l'obésité, le diabète et le prédiabète sont en passe d'affaiblir 85 % des

citoyens américains. L'Amérique fait partie des dix pays les plus obèses de la planète. Les impacts sanitaires de ces épidémies, qui frappent principalement les jeunes, éclipsent même les impacts sanitaires les plus exagérés du Covid-19. »

Le Dr Fauci n'a rien fait pour honorer l'obligation fondamentale du NIAID de rechercher les causes des maladies allergiques et auto-immunes chroniques qui se sont multipliées sous son mandat. Au lieu de cela, Fauci a « transformé le NIAID en le principal incubateur de nouveaux produits pharmaceutiques, dont beaucoup, ironiquement, profitent de la pandémie de maladies chroniques en cascade ». Au lieu de rechercher les causes de la santé défaillante des Américains, le Dr Fauci consacre la majeure partie de son budget de 6 milliards de dollars à la recherche et au développement de nouveaux médicaments et vaccins qui sont en grande partie responsables de l'affaiblissement de leur immunité naturelle. « Ces derniers temps, il a joué un rôle central dans la sape de la santé publique et la subversion de la démocratie et de la gouvernance constitutionnelle dans le monde, et dans la transition de notre gouvernance civile vers le totalitarisme médical. »

Cela me fait penser au Dr Knock, personnage central du célèbre roman de Jules Romains, *Knock ou le triomphe de la médecine*, écrit en 1923. Le Dr Knock est un médecin louche d'origine douteuse qui professe que la « santé » est un concept obsolète et non scientifique, et que tout homme en bonne santé est un malade qui s'ignore. Pour convertir toute une ville en malades permanents, il fait appel à l'instituteur comme agent de propagande, et passe un marché avec le pharmacien, qui voit soudainement sa clientèle exploser (regardez ici et ici des moments inoubliables de l'adaptation cinématographique de Guy Lefranc avec Louis Jouvet). Fauci, c'est Knock à l'échelle mondiale.



Dans une certaine mesure, cependant, Fauci est lui-même le produit d'un choix civilisationnel qui, à long terme, ne pouvait conduire qu'à la technocratie médicale tyrannique qui essaie maintenant de nous asservir. Plutôt qu'un nouveau Dr Frankenstein, Fauci est notre propre monstre qui se retourne contre nous. Kennedy fait allusion à ce vaste aspect de la question, soulignant la nécessité d'un questionnement approfondi. La façon dont les Américains et les Occidentaux en général en sont venus à considérer les soins de santé a été façonnée par la philosophie de la fondation Rockefeller : *a pill for an ill*, soit « une pilule pour une maladie ». Dans le débat entre la « théorie des miasmes » – qui met l'accent sur la prévention des maladies en fortifiant le système immunitaire par la nutrition et en réduisant les expositions aux toxines et aux stress environnementaux – et la « théorie des germes » – qui attribue la maladie à des agents pathogènes microscopiques –, nous avons opté sans ambiguïté pour cette dernière. Nous avons souscrit à une approche de la maladie qui demande d'identifier le germe coupable et de trouver un poison pour le tuer. Nous avons confié la responsabilité de notre santé à des experts médicaux et à des courtiers d'assurance.

Comme le Dr Claus Köhnlein l'observe dans son livre *Virus Mania* (2007) cité par Kennedy : « *l'idée que certains microbes – champignons, bactéries ou virus – sont des ennemis que nous devons combattre avec des bombes chimiques spéciales, s'est imprimée profondément dans la conscience collective.* » C'est un paradigme guerrier, parfaitement adapté pour fabriquer le consentement sur la voie de la dictature. Comme Kennedy l'a écrit dans sa préface au livre du Dr Joseph Mercola, *The Truth About Covid-19* (2021), « *les démagogues doivent susciter la peur pour justifier leurs demandes d'obéissance aveugle.* »

« Les technocrates du gouvernement, les oligarques milliardaires, Big Pharma, Big Data, Big Media, les barons de la haute finance et l'appareil de renseignement militaro-industriel, tous aiment les pandémies pour les mêmes raisons qu'ils aiment les guerres et les attaques terroristes. Les crises catastrophiques créent des opportunités pratiques pour augmenter à la fois le pouvoir et la richesse. »

Laurent Guyénot

PS : pour les francophones désireux d'approfondir le sujet, je recommande vivement le livre de Peter Duesberg, *L'Invention du virus du sida*. ([1] Amazon.fr – L'invention du virus du sida – Duesberg, Peter H. – Livres))

[Voir aussi :

- ▶ L'escroquerie du SIDA (sidasante.com)
- ▶ Fausse science, données invalides : il n'y a pas de « cas Covid-19 confirmé » ; il n'y a pas de pandémie
- ▶ Dr Valentina Kiseleva Le virus et autres mythes
- ▶ Le virus inexistant – une interview explosive de Christine Massey
- ▶ 87 institutions sanitaires/scientifiques du monde entier n'ont pas

réussi à citer un seul cas d'isolement et de purification du "SARS-COV-2", par qui que ce soit, où que ce soit, jamais

- ▶ Déclaration sur l'isolement des virus
- ▶ Réfutation de la virologie par le Dr Stefan Lanka
- ▶ Stefan Lanka conduit les expériences témoins réfutant la virologie
- ▶ Un article du Dr Stefan Lanka 2020 réfute l'idée fausse du virus
- ▶ Déconstruction de l'arnaque Covid : les documents Ministère de la Santé admettent que le CDC n'a jamais isolé de « virus covid-19 » ... le test PCR ne détecte que le BRUIT des instruments
- ▶ Comment l'analyse du génome crée des virus fictifs
- ▶ Épidémies et contagions
- ▶ La microbiophobie ambiante est hors de contrôle ! De nouvelles perspectives sur la véritable nature des virus
- ▶ Anthrax, Arsenic, Pasteur et ses moutons
- ▶ Le culte de la virologie – Documentaire
- ▶ La théorie des germes : Une erreur fatale
- ▶ Pourquoi tout ce que vous avez appris sur les virus est faux
- ▶ Le mythe de la contagion virale – Pourquoi les virus (incluant les « coronavirus ») ne sont pas la cause des maladies
- ▶ Pour en finir avec les virus et le Nouvel Ordre Mondial]

Notes